

# La mer : eldorado vendéen ?

Secouée par la crise, l'économie maritime garde de sérieux atouts. Au-delà du tourisme, elle se retrouve dans l'industrie, la pêche, les nouvelles énergies et d'autres champs.

« **La mer, c'est l'ADN de tous les Vendéens** », disait Bruno Retailleau, en 2010, à l'ouverture du salon du nautisme à Paris. Six ans après, la déclaration n'a pas perdu de son poids dans ce département où la façade maritime s'étale sur 250 km. Wilfrid Montassier, président de Vendée Expansion et vice-président du conseil départemental, parle d'une « **composante essentielle dans l'économie vendéenne** ». La dimension maritime se fonde dans beaucoup de secteurs d'activité : l'industrie, la pêche, les services, l'activité portuaire, de plaisance, commerciale, l'événementiel, l'énergie.

## Quel poids pèse l'économie maritime vendéenne ?

Sans le tourisme, elle pèserait quelques milliards sur les 51 milliards d'euros engrangés au plan national. Toutefois, l'économie bleue est diffuse, complexe, et indéniablement difficile à chiffrer. « **On estime qu'il y a 40 000 emplois en Vendée liés directement ou non à la mer, soit plus de 10 % de la population active** », précise Wilfrid Montassier.

Aux Sables, en plus de l'école des pêches, une petite antenne universitaire de la fac d'Angers se crée, cette année, autour du tourisme et du nautisme.

## Les jeunes rechignent pourtant à s'engager dans le secteur de la pêche ?

Oui, seuls 15 % des marins vendéens ont moins de 30 ans. Le nombre de pêcheurs et de navires continue sensiblement de baisser. Le secteur doit faire face à plusieurs obstacles : prix jugé élevé du carburant, certains types de pêche interdits, quotas imposés. « **Néanmoins, nos ports comme ceux des Sables-d'Olonne, Noirmoutier, Port-Joinville, L'Aiguillon, restent très attractifs avec un chiffre d'affaires qui se maintient à 70 millions d'euros** », souligne Wilfrid Montassier. Sans oublier la conchyliculture, qui accroît sa place dans le paysage vendéen.

**Le nautisme ?** La Vendée est très présente dans l'industrie de la construction navale, avec « **ses 91 établissements** », au dernier pointage, comptabilise Wilfrid Montassier. Mais nul ne doit dormir sur ses lauriers ! Les entreprises du nautisme vont à l'offensive. Petites, moyennes, grosses - comme Bénéteau, Navalu, Océa - ont senti le vent de la crise souffler durement depuis 2012. Juste après dix années d'essor où les bateaux de plaisance partaient comme du petit pain. Il a fallu mettre se positionner plus à l'export. Aller là où personne n'est... Ce qu'a fait, par exemple, l'entreprise Plasti Pêche, aujourd'hui seule en France à transformer des navires.

## Les places manquent dans les ports ...

Et ça devrait durer. Les 7 101 emplacements (fixes et provisoires) de la quinzaine de ports de plaisance sont convoités ! Wilfrid Montassier a devant lui une pile de « **1 700 dossiers en attente** ». **L'activité portuaire**, avec des tonnes de marchandises chargées et déchargées, reste modeste derrière les sept premiers ports français. Elle se concentre aux **Sables-d'Olonne** (près d'un million de tonnes), à Fromentine et à l'Île d'Yeu. La belle immergée demeure premier port d'escale du littoral atlantique.

## Et la filière énergie, tarde à se construire.

L'impact réel est encore l'enjeu de nombreuses spéculations ! La Vendée mise sur les éoliennes en mer, un parc qui devrait s'implanter entre L'Île-d'Yeu et Noirmoutier, aux alentours de 2020. 62 machines à une vingtaine de kilomètres du continent. Après un appel d'offres remporté par le consortium GDF-Suez, la procédure, avec enquête publique et nombreuses études, suit son cours. En dehors du chantier, on parle d'environ 125 emplois directs. Les pêcheurs, eux, sont inquiets de la réduction de leur activité. Et si le premier parc a été accepté, personne ne semble intéressé pour une zone supplémentaire !

Extrait de Ouest France Entreprises, Mathilde LECLERC, dim 5 juin 2016